

## Qu'est-ce que le cinéma expérimental aujourd'hui? Trois cinéastes et experts répondent

Calmin Borel, Mike Hoolboom et Marina Kozul

---

Numéro 134, octobre–novembre 2007

Le cinéma expérimental aujourd'hui

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17276ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Borel, C., Hoolboom, M. & Kozul, M. (2007). Qu'est-ce que le cinéma expérimental aujourd'hui? Trois cinéastes et experts répondent. *24 images*, (134), 15–17.

## Qu'est-ce que le cinéma expérimental aujourd'hui ? Trois cinéastes et experts répondent

### Chapelles, archipel et passerelles

En pleine déferlante numérique, à l'ère des jeux vidéo et d'Internet, des guerres médiatiques, de la « privatisation » du vivant, de la désintégration du langage, interrogeant le rapport entre le cinéma expérimental et les communautés (qui existent toujours, n'en déplaise aux faiseurs de « publics », d'« audiences » et de « cible »), il faut comprendre l'étonnement et la perplexité d'individus face à des formes d'expression qu'ils sont peu préparés à apprécier, mais aussi peu accompagnés pour y parvenir.

À nous, médiateurs, organisateurs de festivals, de proposer des travaux d'artistes pouvant toucher cette part de la sensibilité humaine encore vive, disponible, fragile, susceptible d'être fortement ébranlée afin de provoquer un débat public ; à nous de montrer ce cinéma dans lequel les disciplines artistiques éclatent en un archipel vibrant de styles, de chapelles et de tendances. Nous construisons, en outre, par la compétition Labo, des passerelles qui permettent le passage entre chacune de ces îles, prenant en compte la multiplicité contemporaine en favorisant frictions et courts-circuits entre courants générateurs d'énergies nouvelles. – **Calmin Borel**

Calmin Borel est programmateur au Festival international du court métrage de Clermont-Ferrand, en charge de la section Labo consacrée à l'expérimentation.

### Comment se porte le cinéma expérimental

par Mike Hoolboom

J'avancerais une réponse simple : le cinéma expérimental vit sur des milliers de plateaux de tournage. De petits groupes de convertis partout dans le monde se consacrent à une *autre* façon de voir et d'entendre. La situation est-elle si différente de ce qu'elle était il y a dix ou cinquante ans ?

J'ai une véritable passion pour la musique créée par ordinateur. Mes compagnons de jeu préférés sont les bruits feutrés de couloir, le bourdonnement des microphones de contact placés à l'intérieur de tambours métalliques. Et imaginez un peu : à propos du plus obscur des cinéastes, j'ai la possibilité de trouver sur la Toile de l'information, des horaires, des critiques et des avis éclairés. Plus encore, grâce à la magie du partage de fichiers poste à poste, je peux échanger mes trouvailles avec d'autres. Je pourrais nommer quelques personnes qui téléchargent de l'expérimental en simultané (à l'aide de BitTorrent), mais elles sont en petit nombre, les téléchargements prennent une éternité et la qualité est à peine digne d'une ébauche. À l'heure où le numérique supplante l'analogique, le cinéma expérimental accuse un retard technologique. Pas surprenant sans doute. Mais les choses vont changer, car on se dirige vers une ère de transparence absolue où tout

sera, pourra et devra être accessible. L'univers numérique est porteur d'une volonté de transparence et d'accessibilité qui fonctionne indépendamment des fournisseurs d'accès. Les intérêts de la mondialisation endigueront peut-être le déferlement, mais même dans le petit monde tranquille de l'expérimental, on peut imaginer que ces effets se feront profondément sentir.

Trois aspects sont à considérer : la production, la distribution et l'exploitation. Auparavant, la tradition voulait que l'artiste accompagne son œuvre, qu'il la présente à l'écran et qu'il l'explique avant de s'effacer et de regagner l'ombre. Aujourd'hui, ce même travail est célébré dans des galeries d'exposition où l'œuvre est souvent ignorée lors du vernissage, où elle peut tourner en boucle dans la tête



*House of Pain* de Mike Hoolboom

d'un employé de galerie solitaire pour ensuite quitter son esprit et céder la place à d'autres « meilleur des mondes ». Une invisibilité visible (l'œuvre est bel et bien montrée, mais personne ne la voit) a remplacé la visibilité invisible d'autrefois (des présentations sans spectateur). Pour ce qui est de la distribution non commerciale, celle-ci se limite bien souvent aujourd'hui à des lieux où les œuvres restent à jamais entreposées. Comme dans le cas du *Grand Verre* de Marcel Duchamp, les œuvres sont là à accumuler la poussière

en attendant la clientèle des artistes. Malgré cela, il se tient régulièrement quelques rares représentations loin de la clameur des soirées de remises de prix et de la réalité mise en scène, où des regards vierges peuvent rester rivés sur les fantaisies du modèle de l'année. Ou sur le moment canonisé de l'année précédente.

Et les artistes dans tout ça ? Il y a aujourd'hui plus de « médianauts » qui travaillent dans le milieu de l'expérimental qu'il y en a jamais eu. Et l'étrangeté, la singularité, la beauté des signatures s'impose plus que jamais. Comment se démarquer par rapport à la mondialisation des images ? Il y a certes bien des façons de le faire, mais c'est partout la même réponse : un *non* d'opposition qui se veut en même temps une affirmation. Je ne compte plus mes enthousiasmes, que ce soit en présence de l'humour de Steve Reinke (voilà un artiste qui n'a pas besoin de rires en boîte), des lettres de Jayce Salloum en provenance du Liban, des autoflagellations sublimes de Deirdre Logue, des images volées pleines de vie d'Aleesa Cohene, des *home movies* en Cinémascope de John Price (eh oui, c'est la fête d'anniversaire de son fils de trois ans, et ce sont ses amis du même âge que l'on voit mangeant et riant autour du gâteau, et tout ça sur écran large en 35 mm, un spectacle plus grand que la vie). On peut déplorer, bien sûr, qu'il n'y ait pas de revue en ligne sur le microcinéma (pas même *The Wire*), ou des salons de clavardage où les artistes pourraient discuter ouvertement de leur travail. En remplacement, il y a le « cirque » des discussions qui suivent la présentation des œuvres, les réactions à chaud dans les bars. La distribution relève presque toujours de l'artiste, et comme il n'y a pas de critères de sélection, les chefs-d'œuvre cohabitent avec les pires merdes, et les gens ne voient souvent pas la différence. J'ai passé une partie de mon été à retranscrire les propos de Stan Brakhage au Millennium Film Festival de New York et, à chaque présentation, immanquablement, il y a quelqu'un qui voit du cinéma expérimental pour la première fois et qui pose une question (à part ce spectateur,

*Imitation of Life* de Mike Hoolboom





Tom de Mike Hoolboom

combien d'autres n'osent pas lever la main?). Imaginez-vous en train de lire de la poésie devant un public qui n'a jamais lu ou entendu un poème! Imaginez ensuite que vous avez consacré votre vie à la poésie. Le terrible fossé entre ce type d'écriture et sa réception ne vous semblera-t-il pas alors infranchissable? Je dois dire que, moi non plus, je ne fréquente pas les événements de danse moderne ou les soirées de poésie. Mais face à la bombe à retardement que représente l'ordinateur domestique, qui a du temps aujourd'hui pour un art ancré justement dans le temps?

Bientôt, l'époque des films en deux dimensions sera révolue, de même que celle des expériences à sens unique comme la lecture, et notre travail sera sans doute vu comme la note en bas de page d'un phénomène aussi bref que populaire qui se sera appelé le cinéma. Des images en mouvement, vous imaginez? Ce sera aussi dépassé que les dramatiques écrites pour la radio ou les pétroglyphes.

Dans l'intervalle, il n'y a que du temps à perdre et nous nous ferons un plaisir de le perdre. Nous arriverons avec nos caméras et atten-

drons patiemment la bonne lumière. Nous nous livrerons à d'insupportables confessions. Nous n'hésiterons pas à compliquer nos complications et à simplifier nos simplifications. Les échecs nous rendent plus forts. Nous ne sommes liés à aucun credo, à aucune compagnie, à aucune marque. Nous n'avons aucun rêve de carriérisme ou d'avancement. Nos ambitions sont aussi grandes que nos moyens sont modestes. Comment se porte l'expérimental aujourd'hui? Nous continuons, c'est tout. – **Mike Hoolboom**

Traduction : Gérard Grugeau et Éline Potvin

Depuis une vingtaine d'années, Mike Hoolboom occupe l'avant-scène du cinéma expérimental torontois. Auteur de deux ouvrages éclairants (*Inside the Pleasure Dome. Fringe Film in Canada; Plague Years: A Life in Underground Movies*), il signe une filmographie abondante et variée dans laquelle il démonte le discours médiatisé, aborde la question de la perception dans la culture de masse et parle de sa confrontation avec le sida. On lui doit *House of Pain* (1995), l'anthologie de courts métrages *Panic Bodies* (1998) et une biographie de Tom Chomont simplement intitulée *Tom* (2002).

## Un film... c'est l'essentiel

On ne peut passer sous silence le fait que la vidéo n'est plus aujourd'hui une manière spécifique d'appréhender l'expérimentation (ce qu'on appelait l'art vidéo), mais plutôt une autre façon de tourner (avec tout ce que cela suppose d'utile sur le plan technique : montage par ordinateur, composition d'images, etc.) et qu'elle a envahi l'industrie, provoquant le métissage des genres cinématographiques. Après tout, la pellicule peut difficilement rivaliser avec la facilité de manipulation de la vidéo! Alors que le cinéma expérimental était auparavant, et généralement parlant, une activité sans but lucratif, une partie de la production s'y rapportant est maintenant intégrée aux mécanismes du marché, ce qui soulève des questions d'éthique. Il faut repenser tant le travail sur pellicule que le travail numérique en gardant à l'esprit à la fois les caractéristiques et les possibilités des deux médiums. Les choix techniques dépendent désormais des affinités et des décisions du cinéaste. En conséquence, les résultats prennent des voies divergentes : surdose de numérique à laquelle s'oppose une soif toujours plus grande de procédés manuels, jugés plus « purs » et plus « intègres », mais aussi inflation des œuvres

qui mélangent les genres, présentées dans des festivals toujours plus nombreux, qui confondent les catégories et attirent un public plus grand. Néanmoins, et peu importe les prouesses techniques, le résultat final devrait toujours être considéré de la même façon : un film. Un film qui, dans son essence artistique, stimule l'être et l'esprit comme il l'a toujours fait, sans égard pour la difficulté qu'a pu éprouver le cinéma expérimental à tracer ses contours tout au long de l'histoire du cinéma. Un fait demeure sans conteste : le cinéma expérimental est toujours ouvert à l'innovation et à de nouvelles sensibilités. – **Marina Kozul**

Traduction : Éline Potvin

Marina Kozul est l'une des organisatrices de 25 FPS, International Experimental Film and Video Festival, à Zagreb, en Croatie.